

—“ C’est bien ennuyeux tout de même, reprit le maître de céans. Mais entrez toujours.”

Ne croyez pas, lecteur, que nous ayons affaire ici à un bandit. Notre bon bourgeois était tout simplement un de ces hommes comme il y en a tant, qui ne donnent rien pour rien. *Pas d’argent, pas de suisse*, comme on dit au pays ; c’était sa formule, à lui.

Il fit asseoir le voyageur, et devint même poli. Il causa, tandis que les serviteurs préparaient le couvert. Le bon religieux avait l’air intelligent, il parlait bien, son manteau n’était pas trop râpé. Somme toute, l’hôte pensa qu’il n’avait rien à perdre, et qu’il serait bien payé. “ Ces gens-là, pensait-il, ont la bourse bien garnie sans que cela paraisse.”

Sur ce, il fait approcher le voyageur de la table et y prend place lui-même. Il offrait ce qu’il avait de mieux. Le religieux mangeait peu et choisissait de préférence les mets les moins délicats. L’hôte en était marri, il se disait à part lui : “ Notre homme a peur pour ses pièces, mais nous saurons bien lui soutirer quelque chose.”

Le repas fini, une belle chambre bien meublée attendait le voyageur. La nuit se passa sans encombre.

Le matin venu, il fallait régler les comptes. Le Père s’y attendait un peu. Il avait lu sur la figure de son hôte des choses disgracieuses. Mais que faire ? Il essaya des remerciements. Le maître de céans avait perdu ses sourires ; il présentait déjà un petit détail de ses frais d’hospitalité, alléguant le mauvais état de sa fortune. Bernardin ne se déconcerta pas encore, il lui dit :

“ Mon brave homme, je regrette de ne pouvoir vous payer ce que vous demandez. Veuillez attendre quelques jours, je vous ferai rembourser ce que je vous dois ; en attendant je vous promets de vous payer en prières, et le Seigneur ne manquera pas de récompenser votre charité.”